

COMPTE RENDU

TCHERKEZOFF Serge(*), *Le mythe occidental de la sexualité polynésienne (1928-1999)* Margaret Mead, Derek Freeman et Samoa, Paris, PUF, 2001.

L'ouvrage de Serge Tcherkézoff, par sa méthode exemplaire, se classe au rang des grandes études d'anthropologie critique publiées ces dernières années dans le domaine de l'Océanie.

À partir des résultats de ses propres investigations ethnographiques menées à *Samoa*, l'auteur nous convie à reconsidérer l'enchaînement de circonstances qui a conduit Margaret Mead (1901-1978) à présenter la culture samoane sous l'angle d'une véritable fiction ethnologique. La caution scientifique et la pérennité qu'elle conféra au mythe occidental sur la sexualité polynésienne conduit Serge Tcherkézoff à nous proposer une synthèse de la polémique lancée par l'anthropologue Derek Freeman (1916-2001) depuis les années 1960, au sujet des inexactitudes ethnographiques et des généralisations factuelles de Mead.

Ces inexactitudes entacheraient, d'après Freeman, le caractère scientifique de l'ensemble de l'œuvre de la célèbre anthropologue. L'incroyable audience que reçut cette controverse nous montre comment l'anthropologie peut facilement être mise au service d'un théâtre de l'absurde au lieu d'orchestrer un véritable dialogue « interculturel ». Que dire d'autre en effet, à propos de ce *summum* polémique, lors d'une mise en scène de tribunal, d'une pièce à succès, dans une salle à grand spectacle de *Sydney* où : « *Makelita* » (Mead), l'anthropologue, joue le rôle du falsificateur, ses informateurs celui d'affabulateurs et de menteurs, Freeman représente le procureur, et où un public d'occidentaux occupe la place du jury pour condamner les mystifications induites par Mead à propos de leur vision de la « vraie » identité des bons sauvages polynésiens.

Ce livre est le fruit d'une recherche sur les îles *Samoa*. L'enquête se déroule dans une société « post missionnaires » demeurant « pré-moderne » mais encore tournée vers la glorification d'une certaine « tradition », dans le sens où les transformations modernes les plus brutales qu'elle traverse depuis quelques décennies sont encore en cours. Les apports ethnographiques et le commentaire de Serge Tcherkézoff concernent principalement la manière dont les catégories symboliques afférentes à la sexualité, notamment celle pré-maritale des filles vierges pubères, affectent l'ensemble des représentations sociales samoanes :

depuis l'institution politique des *matai* (« chefs »), en passant par les rapports entre hommes et femmes et leur asymétrie, les rapports entre aînés et cadets, les relations frères/sœurs et le processus de socialisation.

L'auteur insiste sur la manière dont la régularité de la relation sociale prime sur la relation sexuelle. Dans ce contexte, la sexualité, en particulier celle des filles en quête d'un premier amour, se situe symboliquement du côté de l'obscur (*po*), des choses nocturnes, de l'animalité et du monde des esprits. Les stricts interdits qui pèsent sur les filles de village ne portent pas tant sur l'acte sexuel lui-même que sur le corps de la vierge comme gage de l'honneur de la famille et, plus largement, celui de l'ensemble de la communauté villageoise. Ces aspects culturels du domaine de la sexualité s'articulent également autour d'une dichotomie au sein de la catégorie du féminin entre un pôle de la lumière (*ao*), de la fertilité, proche du sacré, de la « demoiselle » (*teine-tamaitai*) -- la vierge (*taupoutausala*) — et l'aspect obscur, bestial d'une sexualité violente, nocturne, qui transforme la respectueuse fille de village en une « femme-femelle » (*fafine*). D'après Serge Tcherkézoff, cette dichotomie se voit clairement exprimée dans des pratiques traditionnelles telles que la défloraison manuelle ou « viol nocturne » (*maetotolo*), lourdement chargé en symboles négatifs.

Ce livre s'intéresse également au cas Margaret Mead. Le tableau que nous dépeint Serge Tcherkézoff sur le strict contrôle des « demoiselles », de leur rigoureuse surveillance, dont dépend la reproduction sociale dans son ensemble, contraste fortement avec les propos explicitement tenus par Mead, dans *Coming Age in Samoa* (1928) (*Adolescence à Samoa*, ce grand classique si fréquemment cité mais si rarement lu) et dans ses écrits ultérieurs. Elle y décrit la vie sociale *samoane* comme largement portée sur une sexualité active et désinhibée. Sous sa plume, l'acte sexuel y devient le « passe-temps favori », *Samoa* y est vu comme un paradis de « l'amour-libre », le havre d'un « libertinage sans frein » où l'entente sexuelle est « la meilleure du monde ». Ces « profondes surinterprétations » de Mead, Serge Tcherkézoff les impute notamment aux influences théoriques de Ruth Benedict sur les traits culturels dominants qui caractériseraient chaque société, et aux données et analyses d'Edward C.S. Handy sur la société marquisienne et la liberté sexuelle qui la caractériserait. Serge Tcherkézoff examine également dans l'itinéraire universitaire et le cheminement intellectuel de Mead tous les facteurs qui ont conduit cette dernière à s'inspirer et à reproduire les réifications occidentales d'une « Polynésie traditionnelle » : « *La Polynésie* » des « *vahinés* » et de l'amour-roi. Après avoir souligné les défaillances de Mead du point de vue de la méthode employée et des résultats obtenus dans l'analyse du modèle *samoan*, il examine dans l'argumentation des défenseurs de Mead la réitération des mêmes dérives interprétatives et autres généralisations abusives. Devant leur refus de répondre

à la critique de fond posé par Freeman à l'anthropologie culturelle et leur souci de s'en tenir qu'au strict terrain de l'ethnographie de « la » sexualité polynésienne, Serge Tcherkézoff nous montre comment les défenseurs de Mead perpétuèrent à leur tour les vues réifiées qui prolifèrent sur « l'amour libre » à la polynésienne depuis les voyageurs occidentaux du XVIII^e siècle.

Enfin, il s'agit d'un livre sur la critique formulée par Freeman, sur la singularité de la démarche de ce dernier et sur sa motivation principale : mettre en avant ses propres vues surdéterminant le rôle du biologique dans le domaine de l'organisation sociale des sociétés humaines. La présentation d'un bilan rigoureux et mesuré des causes des « surinterprétations » de Mead contredit efficacement les abus et l'errance de Freeman qui, tout imbu qu'il était des vues sur la philosophie de la science d'un Karl Popper, cherchait à opposer à la « fausseté » des résultats de Mead une « vérité » scientifique importée des sciences exactes. La recherche obsessionnelle d'une « vérité poppérienne », notamment du point de vue de la vulgarisation de la polémique avec Mead, soutenue à grand renfort d'une campagne de presse, conduit Freeman à utiliser des méthodes qui s'apparentent à une « logique policière » dénuée de toute relativité. En plus des livres consacrés à cette question, la réalisation d'un film, puis d'une pièce de théâtre destinée à confondre les « erreurs » de Mead au moyen de « témoins » directs, et mettant en scène les « confessions » de leurs « mensonges » obtenues par Freeman, dévoilent les travers de cette démarche. La recherche de « la vérité » par Freeman illustre bien, d'après Serge Tcherkézoff, « ce qui peut arriver quand on pense que la recherche de la vérité factuelle doit totalement remplacer les procédures anthropologiques destinées à interpréter les valeurs culturelles ».

Toutes les erreurs de Mead sont ramenées par Freeman à une farce qu'aurait jouée à Mead deux de ses jeunes informateurs, une farce qui, d'après lui, aurait « des conséquences pour l'ensemble de la profession anthropologique ». De la « réfutation » du livre de Mead par Freeman naquit la sous-polémique Orans- Freeman (du nom de Martin Orans, un autre anthropologue américain également imbu du modèle poppérien) portant sur le caractère « non-réfutable », « infra-scientifique » de l'œuvre de Mead. Selon Serge Tcherkézoff, cette controverse dans la controverse est caractéristique de la manière dont *« l'approche poppérienne sous toutes ses formes est bien contraire à l'esprit du dialogue interculturel que l'anthropologie doit promouvoir »*.

S'interrogeant sur le rôle des informateurs masculins de Mead et leur regard spécifique sur la sexualité, Serge Tcherkézoff démontre combien, parallèlement aux généralisations sur « la culture samoane », ils ont pesé dans le

montage ethnologique réalisé par cette dernière. Le paradoxe est grand pour une anthropologue qui fut présentée en son temps comme un précurseur d'une anthropologie féministe. Revenant sur le bilan des investigations de Freeman, Serge Tcherkézoff insiste sur la nature tronquée d'un débat qui confond l'enquête sur Margaret Mead et le dialogue avec les *Samoans*. La démarche de Freeman obéit à une véritable obsession, dans son but — que soit reconnu le rôle des déterminations biologiques de l'être humain—comme du point de vue de sa méthode éthologiste et anti-anthropologique. Bien involontairement, au travers de ses pratiques, Freeman rejoint Mead et, avant elle, les voyageurs du XVIII^e siècle depuis Bougainville. Tout comme eux, il se sert des Polynésiens comme alibi dans un débat « occidentalocentrique » sur lequel ces derniers n'ont aucune prise.

En conclusion, Serge Tcherkézoff replace le culturalisme dans son contexte historique pour démontrer le caractère inapproprié des critiques sociobiologistes.

A cet égard, il considère la controverse Mead-Freeman comme close du fait même que celle-ci est biaisée depuis le départ de l'affaire. Il réaffirme qu'indépendamment de son caractère réducteur, la théorie de Freeman ne s'intéresse pas aux principales préoccupations des ethnologues, qui portent sur « l'autonomie méthodologique de cette petite part du comportement humain que les sciences sociales se sont données pour objet ».

Marc Kurt TABANI (**)

(*) TCHERKEZOFF Serge est Directeur d'études à l'École des hautes Etudes en Sciences Sociales (HESS) de Paris et donne des séminaires sur des thématiques à la frontière de l'économie, de la politique et de l'anthropologie où l'idée de transculturalité et de reconnaissance culturelle, dans des domaines aussi variés comme la sexualité, l'éducation, la race, la modernité, la tradition..., sert d'horizons permanents pour orienter les débats. Il dirige également le Centre de recherches et de documentation sur l'Océanie (CREDO). En France, il a fait écho aux travaux de l'anthropologue américain Derek Freeman en revisitant, lui aussi, Margaret MEAD. Les recherches qu'il a effectuées dans ce domaine ont fait l'objet de deux publications : *Faa-Samoa, une identité polynésienne. Economie, politique, sexualité. L'anthropologie comme dialogue culturel*, Paris, L'Harmattan, 2003 et *Tahiti 1768 : jeunes filles en pleurs (Critique du mythe occidental, exagéré et déformé de la liberté sexuelle à Tahiti)*, Paris, Editions Au vent des îles, 2004. Le premier ouvrage est disponible en ligne, en tapant le catalogue de L'Harmattan : <http://www.harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&sr=7>. Dans ces deux ouvrages, l'auteur s'attache à démontrer, des données de terrain à l'appui, les mécanismes des changements sociaux, économiques et culturels d'un archipel polynésien.

Nous conseillons vivement ces deux ouvrages pour les étudiants qui s'intéressent aux questions qui s'articulent autour de « tradition et de modernité », « normes et contraintes sociales », « virilité féminité, maternité », « Ecole, Eglise et changement culturel », « culture métissée et au dialogue culturel », « terrains anthropologiques et théorisation ».

(**) Marc Kurt TABANI a soutenu sa thèse de doctorat d'ethnologie à l'Université Paul Valéry de Montpellier en 2000, avec comme sujet de recherche : « *Syncretisme, traditionalisme et nationalisme à Vanuatu.* » Cette thèse a fait l'objet d'une publication : *Les pouvoirs de la coutume à Vanuatu. Traditionalisme et édification nationale*, Paris, L'Harmattan, 2002. Jean-Michel CHARPENTIER a fait un excellent compte rendu de cet ouvrage que vous pouvez consulter sur Google que nous vous demandons de consulter. Dans cet ouvrage, Marc Kurt TABANI « psychanalyse » en quelque sorte, la société de Vanuatu d'aujourd'hui, tirillée quelle est entre tradition et modernité. Dans la foulée, il n'hésite pas à mettre à nu, à la lumière de l'anthropologie, comment la bureaucratisation finit par y créer un genre humain nouveau (le « *Big man* »), de quelle manière la corruption s'y installe progressivement pour s'y solidifier, comment les élites bureaucratiques devenus des « *Big men* », les nouveaux riches, une fois confortés dans le cumul de leur avoir les valeurs traditionnelles pour des visées bassement politiques, pendant que l'on assiste à « tiersmondialisation » du pays, à la « clochardisation délaissés-pour compte de la ville », au pillage du patrimoine naturel du pays : En tout cas, le verdict est sans appel : « *L'imposition par les élites d'un modèle unique à des ensemble sociaux* ».

culturels diversifiés est un facteur déterminant de la paupérisation et de la tiremondialisation des Etats du Pacifique insulaire » (P. 221) ; ou encore, « Les nouveaux Matras (ou Maîtres) ne sont autres que d'anciens colons, de nouveaux expatriés mélanésiens occidentalisés qui, dans cette niche cosmopolite, exercent en bonne harmonie leur instinct rapace à leur profit : luxe, calme, volupté pour les uns, salariat, aliénation et paupérisation pour les autres » (p.224). Il semble que de tes analyses, appliquées au cas malgache, nous interpelle d'une manière ou d'une autre où la mainmise d'une élite citadine sur les appareils de l'Etat se fait de plus en plus au grand jour!

Les étudiants intéressés par l'anthropologie politique et par l'anthropologie économique ont beaucoup à gagner en fréquentant cet auteur.

Par la suite, Marc Kurt TABANI a élargi ses terrains de recherche en Nouvelle Calédonie, en étudiant, cette fois-ci, les changements culturels des sociétés canaques. D'une manière générale, il s'est spécialisé dans l'étude des sociétés mélanésiennes et rejoint finalement celles de Serge TCHERKEZOFF sur l'archipel polynésien pour ce qui est de la place de l'anthropologie dialogue interculturel. Alors que les missionnaires venus en Océanie au XVIII^e siècle, dans leur propagande de vulgarisation de la « bonne parole évangélique», diabolisaient les mœurs et coutumes des mélanésiens il est question, soutient Marc Kurt TABANI, de faire en sorte que par le biais des recherches anthropologiques, l'on débouche sur une « reconnaissance culturelle » de ces peuples mélanésiens et, à traves ces derniers, de tous les peuples considérés par les colonialistes de « sauvages », de « barbares ».